



## «LES PATRONS NE VOIENT QUE LES NOTES»

**Arian Krasniqi, 19 ans, pré-apprenti en mécanique de production, Neuchâtel (NE)**

«Mon smiley est rassurant. Il a la belle vie. Il a fait la paix avec ce qui lui arrive.» Arian a de graves problèmes de dos. Après avoir rêvé d'être avocat ou policier, des métiers «qui paient bien et sont valorisés par la société», Arian avait commencé un apprentissage de monteur sanitaire. Mais la pénibilité du travail l'a empêché de continuer. Il effectue aujourd'hui une formation pratique en élève interne au Repuis, qui offre une formation professionnelle spécialisée à des apprentis qui ne peuvent suivre un processus traditionnel. Postuler pour trouver un apprentissage, c'est s'exposer au regard d'autrui. «Aujourd'hui, c'est abuser! Les patrons ne regardent que les notes et pas la pratique. Moi, je suis bon en pratique mais beaucoup moins avec la théorie.» Arian pense pourtant qu'avec ses qualités, il sera un «chouette employé». «Je suis super-ponctuel, je souris tout le temps, j'adore mon travail.» Arian aimerait travailler plus tard avec «un cadre, des horaires fixes, une petite entreprise». Le salaire, «c'est pas le plus important: j'ai entendu qu'avec 4000 francs on vit bien». Là, qui paie et combien? Il ne sait pas très bien. En août, il commencera son apprentissage, un rien protégé de la pression du monde.